

SUR LES PAS DE ROMEO CASTELLUCCI...

17/18

Romeo Castellucci est un metteur en scène incontournable de la scène théâtrale contemporaine en Europe. Il pose dans ses créations la question centrale de la tragédie en explorant son impossibilité, tout en interrogeant aussi notre propre regard de spectateur, de regardeur.

Nourri autant par l'histoire de l'art que par la philosophie, le théâtre de Romeo Castellucci ne laisse jamais indifférent. Son travail sur l'essence de la tragédie, le pouvoir de l'image ou encore l'importance du son a fait de lui un metteur en scène reconnu pour sa capacité à repenser l'expérience théâtrale, et même à réinventer des codes dramatiques.

Son parcours artistique, tout en puisant dans les textes de Shakespeare ou des tragiques grecs, la philosophie de Spinoza, l'iconographie religieuse, la peinture expressionniste abstraite américaine ou l'œuvre de Dante, propose un théâtre posant la question de l'image :

« Quelle valeur peut avoir une image ? Comment représenter l'irreprésentable ? »
C'est une question qui le préoccupe depuis des décennies « L'image ce n'est pas une illustration : c'est un appel. Dans chaque image, il y a une forme de combat, une forme d'interdiction qu'il faut surmonter pour regarder. »

Sur le concept du visage du fils de Dieu
de **Romeo Castellucci**
JEU 5 (20h30) & VEN 6 (19h30) AVRIL

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest
MÉTROPOLE



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely,
Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ
Air France, ExterionMedia

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest
RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 70 70

brestaim
Gestion d'équipements publics

TH

UNE LÉGÈRE BLESSURE LAURENT MAUVIGNIER, JOHANNA NIZARD

FEVRIER 2018
MERCREDI 14 (19h30)
JEUDI 15 (19h30)
 VENDREDI 16 (19h30)

PETIT THÉÂTRE
Durée 1h10

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

UNE LÉGÈRE BLESSURE

LAURENT MAUVIGNIER, JOHANNA NIZARD

Texte et dramaturgie

Laurent Mauvignier

Mise en scène

Othello Vilgard

Avec

Johanna Nizard

Lumières

Franck Thévenon

Collaboration artistique

Louise Loubrieu

Production compagnie Solaris

Coproduction Théâtre du Rond-Point, avec le soutien du Théâtre de Lorient - Centre dramatique national et du Théâtre Garonne - Scène européenne / Toulouse

Administration et diffusion En Votre Compagnie, avec le soutien de La Colline - Théâtre national, de l'École nationale d'acteurs de Cannes (ERAC) et de l'Arcal - compagnie de théâtre lyrique et musical

Texte paru aux éditions de Minuit en octobre 2016.

Spectacle accueilli en résidence au Carreau du Temple

Le texte *Une légère blessure* (dans une ancienne version) a été commandé et créé par France Culture avec Johanna Nizard, le 16 juillet 2013 au musée Calvet à Avignon

Laurent Mauvignier compte parmi les écrivains français contemporains les plus connus et les plus talentueux. Révélé par *Apprendre à finir*, puis *Dans la foule*, il a approché la scène notamment avec *Tout mon amour*, présenté au Quartz en 2014.

Aujourd'hui, c'est une forme monologuée qu'a créée l'écrivain aux phrases qui roulent longuement et déferlent énergiquement. Une femme prépare un dîner à sa famille et confie à une domestique les blessures qui l'ont constituée. Des anodines à la plus brûlante son récit surgit par flashes. Il constitue un puzzle et trace le chemin d'une parole permettant à cette femme d'aller vers elle, à sa propre rencontre, par une parole de plus en plus nue, dangereuse et terrible, mais indispensable à la vérité.

ENTRETIEN AVEC JOHANNA NIZARD

Elle n'a rien de léger cette blessure...

Quelle forme a-t-elle ?

Il y a toujours une forme d'ironie chez Mauvignier, et l'on se doute bien que, si elle existe, cette blessure ne sera pas légère, ou d'une légèreté toute relative. On pressent qu'il s'agit d'une sorte de paradoxe, presque d'oxymore. Pourtant, la blessure dont la femme va nous parler, si elle n'explique pas tout ce qui a conduit sa vie, ses échecs avec les hommes par exemple, est un incident étrange, à la fois terrible, mais aussi incongru, presque dérisoire, et pathétique en tout cas, car on pressent qu'il aurait pu conduire à quelque chose de plus grave, d'irréparable. Cette blessure est faussement légère, parce qu'elle ouvre un abîme, parce qu'elle ouvre à une monstruosité. Mais légère, d'une certaine manière, puisque cette monstruosité n'advient pas, qu'on en reste à la lisière. C'est là qu'est l'ironie, la blessure ouverte est immense, mais le geste qui l'a produite n'est pas allé au bout de sa logique ; il a ouvert la béance d'un tabou dont cette femme portera l'énigme et la terreur, refusant de voir dans un geste esquissé, si l'on peut dire, ce qu'il révélait de désir, de violence, d'interdit, d'inouï.

S'il s'agit d'un portrait de femme, s'agit-il d'une femme libre ou d'une femme aveuglée ?

Elle est « seule » maintenant, elle dira tout. Et la liberté de cette femme tient peut-être dans ces quelques mots : « Moi je peux gaspiller mon temps à tout dire, rien ne me touche plus assez pour que j'ai peur de le perdre ». Elle prendra son temps, explorera le vide en elle, créera ses propres images avec cet esprit si particulier, si perçant qui la caractérise. Elle dira ce qu'elle pense des hommes, des femmes, de ses parents, de ce qu'elle est, de ses anciennes croyances, de sa réalité et de sa solitude. Laurent Mauvignier a écrit un monologue, mais il s'agit plutôt d'un dialogue à sens unique, puisqu'elle s'adresse la plupart du temps à sa femme de ménage qui reste invisible et silencieuse. C'est bien sûr une sorte de fantasme de parler de soi intimement à quelqu'un qui ne comprend pas. Cela permet de libérer la parole, de la creuser et de comprendre de manière juste et profonde ce qu'elle nous apprend. Par les mots, ce qui était du domaine du ressenti deviendra palpable et organique.

Un mot en appelle un autre, ils se polluent, se cognent, pour descendre plus bas et plus loin. *Une légère blessure* me fait penser à cette phrase de Sarraute : « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ».

La pièce est écrite pour vous...

Pourquoi ? Ou comment ? N'est-ce pas une énorme, une trop lourde responsabilité ?

Laurent Mauvignier n'a pas écrit ce texte « pour moi ». Les mots de cette femme ont surgi autour d'un mot, le mot « clash ». Mauvignier a commencé à écrire autour de ce mot, et c'est avec les intonations de ma voix qu'il a senti la présence de cette femme, comment elle cherchait sa propre parole. On n'écrit pas pour quelqu'un, on laisse sa voix prendre corps, il y a un travail de maturation, d'attente, de hasard. Alors oui, c'est une responsabilité, mais c'est d'abord une invitation, celle qui consiste à prolonger une écriture dans l'espace scénique. Mauvignier parle parfois de Bergman, et de cette idée à laquelle il faut penser toujours : un acteur, quand il s'empare d'un personnage, ne doit pas dire JE, il doit dire VOUS. Le personnage, c'est la recherche d'un autre en soi, et si le texte a été écrit avec ma voix, je n'ai pas la prétention de croire que je pourrais être la seule à le porter. Un personnage s'invente à chaque lecture, par chaque acteur, mais aussi par chaque spectateur.

Propos recueillis par Pierre Notte